



XXVIII<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 9.

ORGANE BI-MENSUEL.

1<sup>er</sup> MAI 1922

**SOMMAIRE :**

		Conférences géographiques et conférences scolaires (J. d'U.) . . . . .	200
		Exposition de la Cambre . . . . .	200
		La Semaine Sainte à Séville (E. Joly) . . . . .	201
		De Florenville à Williers (M. Favresse) . . . . .	203
		Chroniques documentaires (suite) (Victor Soyser) . . . . .	205
		Les Bornes de l'Invasion (G. L.) . . . . .	211
		Excursion collective à Luxembourg (Georges Leroy) . . . . .	212
		Service des routes (J. M. D.) . . . . .	213
		Variétés . . . . .	215
La Flandre (Emile Verhaeren)	Pages		
Le dernier état des passeports et de leurs visas (E. S.) . . . . .	193		
Nos paquebots pendant la guerre (X.) . . . . .	195		
A Haelen, Diest et Aerschot (Georges Leroy) . . . . .	196		
Dans la vallée de la Vesdre (Georges Leroy) . . . . .	199		
Excursion à Villers (A. Jacob) . . . . .	199		

# LA FLANDRE

La Flandre est un grand jardin vert, dont les villages aux toits rouges semblent les parterres en fleurs. Ailleurs, en Condroz, en Hesbaye, les champs s'étendent à l'infini, sans bordure, sans buissons, presque sans arbres; ici, chaque lopin de terre est entouré; chaque parcelle de sol se différencie de la voisine, exige sa vie propre, ses soins, sa parure, son culte; on dirait que les arpents sont jaloux les uns des autres, comme le sont, de ferme à ferme, les paysans, leurs maîtres. Nulle part la culture ne semble une religion autant qu'ici. Les anciens instruments, la charrue à tranchant unique, la bêche, la serpette restent en honneur. Ils semblent nécessaires aux mains attentives qui font leur besogne rituelle, à l'œil vigilant qui poursuit, de sillon en sillon, ce blasphème : la mauvaise herbe. Les grosses exploitations les dédaignent. Ce ne leur sont qu'ustensiles médiocres. A quoi serviraient-ils dans cette industrie agricole qui laboure des kilomètres et récolte des cargaisons pour navires?

Mais le cultivateur de nos pays qui se contente de sa grange étroite, de son grenier resserré, de sa cave basse, qui travaille non pour les pays lointains, mais pour sa famille, son hameau, leur reste fidèle avec une sorte de dévotion naïve et têtue : il les vénère comme si leur manche luisant et leur poignée usée lui évoquaient soudainement les gestes millénaires des aïeux autour de l'instrument antique de la force et du labeur.

A travers ces jardins de culture, des chaussées passent larges et droites : leurs arbres, ormes, hêtres ou chênes, s'en vont sur double rang de l'un à l'autre bout de l'espace et de longues maisons basses à façade blanche, à fenêtres régulières, les regardent, aux carrefours, passer. Des routes à ornières ou des sentiers à gazon piétiné courent par-ci par-là à travers la campagne, reliant les métairies aux fermes et les hameaux aux villages. Et des rivières et des fleuves creusent obstinément leur lit profond pour que les eaux lentes et

fécondes se promènent, avec des courbes et des méandres partout, et pénètrent, entre les digues fortes, jusqu'au cœur même de la Flandre.

Voici l'Yser, dont les rives plates s'émaillent de prés et se marbrent de troupeaux : des hameaux avec leurs granges, leurs fournils et leurs meules s'y mirent; des vols de pigeons clairs circulent sous des nuages blancs; des bouviers sifflent ou font claquer leur fouet vers l'écho, près des saules; voici la Durme qui visite Hamme et Lokeren, la Durme qui se contente de berges basses et fertiles des terres fortes et compactes, la Durme qui meurt dans l'Escaut, juste à l'endroit où les moulins du Weert immobilisent leurs quatre ailes et tracent vers sa chute de sombres signes de croix; voici la Dendre aux flots lents, la Dendre qui se promène en un paysage gras, qui visite Alost et ses brasseries, Termonde et ses fabriques; voici l'Yperlée, voici la Mandel et surtout, voici la Lys au nom bref et néanmoins si doux, qui, mieux que ses sœurs, symbolise le calme et l'intimité des contrées natales. Elle n'est ni bruyante ni tragique, elle baigne des étendues claires, elle arrose des villages frais, elle sert à rouir le beau lin vert à fleur bleue, elle charge son dos de longs chalands et de péniches plates, et les transporte sans heurt au long de ses rives jusqu'au bout de sa vie. Elle serait la rivière maîtresse, si l'Escaut jaune et rugueux ne régnait tout auprès d'elle. Il commande où elle conseille. Il veut quand elle désire. Fleuve âpre et tumultueux, fleuve de brume épaisse et de marée sauvage, fleuve des nords profonds et merveilleux, il incarne à lui seul, dès qu'il atteint Saint-Amand et Tamise, la violence, l'entêtement et la révolte de la race.

Sentes, routes, chemins de terre et chemins d'eau, tous ensemble s'en vont vers les bourgs et vers les villes où s'érigent les pierres en façades et en pignons et d'où chantent les cloches.

Je sais de pauvres petits villages à rue unique, avec



l'église au bout. Les toits de chaume s'y tassent encore sur des murailles en torchis, les fumiers y débordent sur la rue avec leur peuple de poules et de coqs, et les gamins jouent, dans le cimetière, autour de l'église, parmi les tombes mal gardées. Habitent, en ces très humbles chaumières, soit des cordiers dont le travail patient s'exerce au long des sentes rectilignes, soit des marchands d'étope dont la balle énorme, transportée de bourg en bourg, sur les épaules, apparaît comme une montagne qui écraserait un homme, soit enfin quelques pêcheurs dont les barques lourdes et noires, en attendant la pêche à l'anguille ou à la carpe, dorment dans les vases et les flaques de goudron d'une crique peu profonde.

D'autres villages sont de vrais bourgs. Ils possèdent une place, une maison communale, une église à toits d'ardoise, un clocher à coq d'or. Ils imitent la ville. Le logis du docteur ou du notaire a grosse allure; il est orné d'un balcon, la porte à double battant s'encadre de pierres de taille. La cure est précédée d'une grille de fer peinte : elle fut bâtie sur un plan régulier et gouvernemental. La gare n'est pas loin. Des sifflets crus déchirent le calme des campagnes proches. Ils tintamarrent à heures fixes, et le menuisier du coin et le tapissier d'en face règlent déjà leur besogne, moins sur les clochers qui tintent que sur le train qui passe.

Aux fenêtres des hautes façades, on accroche « l'espion », les fleurs s'y fanent en des vases multicolores. Les trottoirs sont tenus irréprochablement, les jalousies et les espagnolettes, annuellement blanchies : la propreté flamande s'y prouve méticuleuse et acharnée.

Le carillon annonce la ville, tel un héraut de bonne humeur. A Termonde, Alost, Dixmude, il jette aux travailleurs le bonjour de la vie. Ses notes claires sont une chanson; il appelle au pétrin le boulanger, il ordonne au forgeron de nouer son tablier de cuir, il exige que le charron fume son bois et le courbe suivant l'arc des roues. A sa voix, les bigottes en manteau noir vont aux messes de 5 heures; les servantes se lèvent et nettoient largement, à grande eau, le trottoir. Dans les villes près de la mer, le bruit qu'il fait ressemble à une musique de coquillages. Les sons tintent creux et légers; ils se fuient ou s'entrechoquent, se rassemblent par grappes ou s'échappent par poignées. Sur les places désertes de Furnes ou de Nieupoort, l'air semble habité par une multitude de notes alertes et rapides. Elles seules font la foule qu'on ne voit pas. La vieille demoiselle qui brode à sa fenêtre, le commis du greffier qui regarde derrière un écran vert, l'hôtesse des *Trois Rois* qui trône à son comptoir et surveille le quartier ne comprennent point que la seule vie qui les entoure est faite pour leur oreille et que leurs yeux obliques et aigus n'ont que faire à guêter, de l'aube au soir, dans la torpeur et dans l'ennui, le passage de ceux qui ne viennent pas.

Il est aussi des carillons guerriers. Ils habitent les toits ardentes de Gand et de Bruges. Bien que, depuis ces derniers temps, on leur ait appris l'opérette, leur voix mâle, aux jours de fête et d'anniversaire, éclate encore et se souvient des passés clairs. Dans un balancement lent et large, dans une envolée frémissante et rude, dans un emportement rouge, ils parlent de la patrie, et quelle que soit la monotone existence qui attache à son bureau l'employé, à son comptoir le boutiquier, à son estaminet le bourgeois, il est des heures où leurs cœurs endormis, où leurs cerveaux compacts s'éveillent quand même et s'exaltent, comme si les marteaux qui frappent et sonnent, là-haut, cassaient des blocs d'indifférence tout au fond de leur être.

Bruges vit de souvenirs que réunit et dresse jusqu'au ciel son beffroi. L'ombre de ce grand bras levé tourne au soleil sur la ville et la visite, de toit en toit, au long des jours et des années. Canaux de tranquillité et de tristesse, quais déserts où les arbres versent une ombre amicale, vieux ponts

usés par les pas des générations mortes, pignons caducs à millésime ancien, niches pieuses où habite la Vierge, carrefours sacrés où le Christ agonise, coins pieux à *ex-voto* où brûle, derrière un grillage noir, à fourmillement jaune et grésillant de cires, vous ne détruisez pas cette impression de force et d'héroïsme qui domine encore toute la ville. La tour de Notre-Dame, la tour de Saint-Sauveur sont de massives sentinelles qui gardent, elles aussi, on ne sait quel air belliqueux et farouche, si bien qu'au long des rues et sur les places aux coins des carrefours, on s'attend à voir le silence tombal de Bruges tout à coup se briser et quelques gloires armées et rayonnantes se dégager de la mort.

Gand continue sa vie d'autrefois. Usines, filatures, fabriques, tout un peuple d'hommes et de femmes les remplit, ajustant son travail de mains, de doigts, d'oreilles et d'yeux aux engrenages compliqués des métiers, au tumulte réglé des fers et des aciers. Gand est la pâle et vigoureuse ouvrière : elle connaît l'acharnement et la résistance, elle gagne son pain durement, elle est patiente et volontaire. Quand elle se fâche, c'est — comme jadis — férociement.

Elle fut la ville des tribuns, elle l'est restée. En sa tour, que surmonte le dragon symbolique, la cloche dont Charles-Quint « arracha la langue » se balance aujourd'hui victorieuse du silence imposé par l'Empereur. Elle crie l'incendie et l'alarme, elle frémit au vent des troubles et des rages, elle est celle dont on écoute la colère aux jours de grève, mais dont aussi aux veilles de kermesses, le soir, pendant qu'on dresse sur les places les portiques et les kiosques pour « les bals en sabots », on entend le large rythme tempétueux se mêler aux danses et aux chansons des foules. Gand conserve du moyen âge tout ce qui fut la fierté et l'orgueil de son peuple; elle demande aux temps présents tout ce qui importe à la richesse et à l'activité de ses foyers.

Ypres seule s'est abandonnée à son destin morne. Ses halles gigantesques apparaissent comme une arche construite jadis pour des multitudes depuis longtemps mortes. La déréliction règne en ses rues; ses grands hôtels, quoique habités, semblent vides; plus rien n'est à la taille des choses d'autrefois.

Vraiment, quand les cloches et les carillons sonnent, peut-on croire que les pierres seules les écoutent encore ! On n'y rencontre plus que de très rares passants; de longs jardins peuplés de statues y moisissent derrière de grands murs; les remparts s'y disloquent, s'effritent, agonisent; les autels ostentatoires des églises érigent d'entre leurs colonnes les anges buccinateurs, mais les hautes trompettes tournées vers le ciel ne semblent plus chanter et proclamer que le néant vainqueur.

En cette Flandre de jardins, de champs, de routes, de canaux, de villages et de villes se meut une population laborieuse et tenace. Les corps et les esprits sont lents à se mettre en train, mais dès que l'habitude est prise, elle est la source d'une activité continue. Ils s'acharnent aux besognes fixes et productives; ils aiment le groupement et se défient des individus; leur bon sens est quelque peu durci; ils regardent plus souvent l'horizon qui se ferme derrière eux que celui qui s'ouvre au-devant d'eux; ils adorent le gain, même le gain minime; ils sont intraitables quand leurs intérêts sont méconnus; ils ne rêvent guère, ils pensent avec modération; ils sont jaloux de leur bien-être et de leur liberté. Leurs passions sont lourdes, mais ardentes. Ils aiment la chair. Quelques-uns sont mystiques. Leur religion voisine avec leur instinct dans les profondeurs de leur être. Ils adorent l'ample ordonnance, les couleurs vives et belles, la beauté qui s'étale et s'amplifie. La vie, quand elle leur sourit, leur apparaît comme un dimanche où s'exalte une kermesse, tandis que passe une procession.

La race est belle. Voici les femmes : les unes sont blondes, grasses; ce sont de belles nourricières. Elles res-



semblent à des fruits : pommes, cerises et raisins. D'autres sont noires, prestes, malines. Leurs yeux semblent des cachettes à pensées, leurs membres sont souples et presque agiles; leur cou gras supporte avec fierté leur tête. Les blondes trouvent leur type dans Hélène Fourment, les noires dans Isabelle Brandt, les deux femmes de Rubens.

Quant aux hommes, tels d'entre eux n'ont point encore brisé le moule gothique; il s'imprime sur leur face rasée, au nez pointu, au front bas, à la joue carrée, aux yeux longs. Leys les peignit dans ses fresques. Ceux-ci, dont le corps est athlétique, dont les membres sont épais, les cheveux roux, la face rouge, les yeux clairs, les ventres solides, Rubens et Jordaens les célébrèrent en leurs toiles. Qu'ils en fassent des bourreaux ou des soldats, des lurons ou des moines, des apôtres ou des saints, toujours ils les douent d'une vie énorme, abondante et sanguine. Tel est le pays, tel est le peuple. Ils vivent ensemble depuis des siècles sous leur ciel tumultueux et violent, mais le ciel s'éclaire soudain pour les grandir de tous les prestiges de l'histoire.

Les Flamands sont une race historique, non seulement parce qu'ils existent comme une fraction caractéristique de l'humanité totale, mais parce qu'ils ont agi comme peuple sur les destinées universelles. Dès leur entrée dans la légende, là-bas, du fond des âges, ils apparaissent comme d'admirables créateurs de ressources naturelles. Unis entre eux, ne comprenant l'effort que soutenu par l'effort voisin, sachant se contraindre et obéir avant de commander, ils se construisent un pays comme d'autres se construisent une maison. Ils n'ont pour eux que la boue, les marais et la mer. C'est à la boue et aux marais et à la mer qu'ils demandent

leur sol. C'est avec la boue, les marais et la mer qu'après l'avoir créé, ils le défendent. Aisément leur génie s'adapte à la nécessité; ils utilisent l'inutilisable et ne désespèrent jamais.

Plus tard, ils fondent les communes. L'Europe est hérissée de donjons, enserrés dans le filet des servitudes et des impôts, tenue en esclavage par les conquérants sans cesse en lutte; il n'y a pas de peuple, puisqu'il n'y a ni liberté, ni groupement. Comme jadis ils s'unissaient contre l'océan unanime, voici qu'ils s'unissent contre la féodalité universelle. Ils avaient conquis leurs pas; ils conquièrent leurs gestes. Ils disent oui ou non, souverainement. Ils ont droit à l'orgueil.

Plus tard, c'est l'art qu'ils transforment. Ils le font descendre du paradis pour l'acclimater sur terre. Ils lui impriment la marque humaine. Avant eux, c'était le ciel et les dieux qu'on célébrait. La beauté cloisonnée en des formules et des canons ne consentait point à n'être pas hiératique. Ils la délivrent de ses entraves dorées, ils la font marcher sur le sol réel qu'ils ont créé, ils la douent des gestes affranchis qu'ils ont conquis.

Trois fois, ils ont ainsi renouvelé l'histoire. Aussi, dès que l'on songe à leur grandeur et à leur force, les noms abondent qui les proclament. Et c'est Breydel et De Coninck, et c'est Jacques et Philippe Van Artevelde, et c'est Van Eyck et Metsys, et c'est Rubens et Van Dyck.

Avec de tels répondants, le passage d'une race sur la terre est voué à la reconnaissance éternelle.

EMILE VERHAEREN.

## Le dernier état des passeports et de leurs visas

A l'intention de notre Annuaire 1922, dont la publication est en marche, nous avons voulu posséder le dernier état de la réglementation des passeports et des visas. Visa et passeport ont la vie dure. Ils agonisent, mais ils existent encore. En attendant, il importe de savoir quelles sont leurs exigences.

Ceux qui se seront donné la peine de souscrire à l'Annuaire auront les textes toujours sous la main. Fallait-il priver du renseignement les négligents, qui ne souscrivent pas puis se plaignent de ce que le T. C. B. omet de les avertir? Nous ne l'avons pas pensé nécessaire et nous donnons à tous ici les indications. Notez que beaucoup ne les liront pas et se plaindront comme les autres.

### A. — POUR SORTIR DE BELGIQUE

I. Les sujets belges qui désirent se rendre à l'étranger sont tenus de se munir d'un passeport belge. Exception est faite pour l'entrée en France, où la production d'une pièce d'identité officielle munie d'une photographie du titulaire suffit. Il en sera incessamment de même en ce qui concerne l'entrée dans le grand-duché de Luxembourg.

II. — Les passeports sont délivrés : 1) au bureau spécial des passeports, III, rue du Commerce, à Bruxelles, aux Belges domiciliés dans l'arrondissement de Bruxelles; 2) dans les bureaux du Gouvernement provincial ou du Commissariat d'arrondissement dans le ressort duquel le requérant belge est domicilié.

III. — Pour l'obtention du passeport les intéressés doivent produire :

1° Un certificat d'identité délivré par l'administration communale de leur résidence. Ce certificat doit être pourvu d'une photographie du titulaire (récente).

2° Deux photographies récentes.

IV. — Le passeport doit être visé par les autorités diplomatiques ou consulaires en Belgique des pays de destination et de transit. Toutefois, à la suite d'accords conclus avec les différents Gouvernements, les sujets belges sont dispensés du visa pour se rendre en Angleterre, en Suisse, dans les Pays-Bas, dans la République de l'Uruguay et en Chine, à condition que leur séjour dans ce pays ne dépasse pas trois mois.

En outre, les Belges qui traversent les Etats-Unis d'Amérique, sans s'y arrêter, dans le but d'atteindre un autre pays et qui fournissent la preuve que telle est bien leur intention, sont dispensés de la formalité du visa consulaire américain. Les intéressés devront néanmoins solliciter auprès des autorités américaines en Belgique un « certificat de transit » dont la délivrance donne lieu à la perception d'une taxe de 1 dollar.

V. — La femme mariée voyageant seule doit se munir de l'autorisa-

tion maritale pour obtenir un passeport. Les enfants mineurs doivent produire l'autorisation du père ou, à défaut de père, de la mère ou du tuteur.

Les jeunes gens en âge de milice, ceux qui ont déjà été incorporés dans une unité de l'armée belge et ceux ayant accompli un terme de milice et qui appartiennent aux classes rappelables font l'objet d'instructions spéciales. Les intéressés obtiennent tous renseignements utiles auprès des autorités chargées de la délivrance des passeports en Belgique.

VI. — Les étrangers qui ont obtenu l'autorisation de se fixer définitivement en Belgique, et qui ne seraient pas ressortissants des pays d'Angleterre, Italie, Japon, grand-duché de Luxembourg, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Chine, Suisse, Hollande, doivent, s'il désirent sortir du Royaume, faire viser leur passeport national.

### B. — POUR ENTRER EN BELGIQUE

I. — En règle générale, les sujets étrangers qui désirent se rendre en Belgique doivent être en possession d'un passeport national dûment visé par un agent diplomatique ou consulaire belge à l'étranger.

II. — Font exception à cette règle : 1° les sujets français, qui sont dispensés de l'obligation du passeport, mais doivent être porteurs d'une pièce d'identité officielle munie d'une photographie du titulaire; 2° les ressortissants anglais, italiens, japonais, luxembourgeois, américains, uruguayens, néerlandais, chinois et suisses. Pour ceux-ci l'obligation du visa belge a été supprimée, à condition toutefois que leur séjour dans le Royaume ne dépasse pas trois mois.

III. — Si des personnes possédant une des nationalités précitées désirent prolonger leur séjour en Belgique au delà de ce délai, elles sont tenues de se procurer un « visa de séjour », limité ou illimité, auprès des autorités compétentes en Belgique, qui sont les mêmes que celles chargées de la délivrance des passeports aux Belges.

IV. — Les étrangers entrés dans le Royaume munis d'un passeport visé pour un court délai, et qui désirent prolonger leur séjour, doivent également solliciter un visa de prolongation de séjour auprès des mêmes autorités.

× × ×

Nous nous étions adressé, pour être en mesure de documenter nos sociétaires sur le sujet qui nous occupe, au Bureau des Passeports de la rue du Commerce. M. Seeger, directeur général au ministère des Affaires étrangères, a tenu à le faire lui-même. C'est à lui que nous devons ce qui précède. Nous lui en manifestons toute notre gratitude.

E. S.



Siège social :  
44, rue de la Loi,  
Bruxelles.

Organe bi-mensuel.  
Tirage :  
125,000 exemplaires.



Cotisation : fr. 7.50 par an,  
y compris le service  
du Bulletin officiel.

Cotisation de famille :  
Fr. 3.50  
sans Bulletin officiel.

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

SOMMAIRE

La Flandre (Emile Verhaeren) . . . . .	193	Exposition de la Cambre . . . . .	200
Le dernier état des passeports et de leurs visas (E. S.) . . . . .	195	La Semaine Sainte à Séville (E. Joly) . . . . .	201
Nos paquebots pendant la guerre (X.) . . . . .	196	De Florenville à Williers (M. Favresse) . . . . .	203
A Haelen, Diest et Aerschot (Georges Leroy) . . . . .	199	Chroniques documentaires (suite) (Victor Soyer) . . . . .	205
Dans la vallée de la Vesdre (Georges Leroy) . . . . .	199	Les Bornes de l'Invasion (G. L.) . . . . .	211
Excursion à Villers (A. Jacob) . . . . .	199	Excursion collective à Luxembourg (Georges Leroy) . . . . .	212
Conférences géographiques et conférences scolaires (J. d'U.) . . . . .	200	Service des routes (J. M. D.) . . . . .	213
		Variétés . . . . .	215

Adresser la  
**CORRESPONDANCE** { **REDACTION** : M. Georges Leroy, Rédacteur en chef du Bulletin, 44, rue de la Loi. Tél. 334,34.  
                                  { **ANNONCES** : M. Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles.  
                                  { **ADMINISTRATION** (tout ce qui ne concerne pas le Bulletin) : T. C. B., 44, rue de la Loi, Bruxelles.

**Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.**

Station : Rochefort. Six francs de réduction (12 francs au lieu de 18 francs) pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire, revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.